

NEWS 49/

COEXISTENCES / OCTOBRE 2026

coexistences
SOUTIEN AU DIALOGUE ISRAËLO-PALESTINIEN

NEWS

49 /

Nous sommes très heureux de vous annoncer que nous avons pu recevoir quatre groupes cet été.

Dans cette news-ci, nous allons vous relater les deux premiers séjours, celui des jeunes femmes de Tomorrow's Women et celui des directeurs et directrices d'école de Rossing Center.

Grâce à de nombreux·ses bénévoles, l'accueil de ces deux groupes a pu se faire dans les meilleures conditions. Que toutes et tous soient ici chaleureusement remercié·es.

SÉJOURS 2026 / TOMORROW'S WOMEN	3
SÉJOURS 2026 / ROSSING CENTER	8
NOUVELLES DE L'ASSOCIATION	12
À VOS AGENDAS	14

ADRESSE
COEXISTENCES
CH-1000 LAUSANNE
INFO@COEXISTENCES.CH

NEWS

49 /

SÉJOURS 2026 / TOMORROW'S WOMEN PROJECT

TOMORROW'S WOMEN PROJECT, 3 – 18 JUILLET 2026

Quatorze jeunes Palestiniennes et Israéliennes ont séjourné en familles d'accueil et dans un chalet à La Lécherette (VD), un partenariat avec Tomorrow's Women.

Pour la deuxième année consécutive, Coexistences a mené un partenariat avec *Tomorrow's Women*, une ONG basée aux États-Unis, en accueillant en Suisse, du 3 au 18 juillet 2026, quatorze jeunes filles de Cisjordanie occupée et d'Israël, âgées de 15 à 18 ans. TW avait l'habitude d'organiser un camp d'été aux États-Unis, ce qui s'avère très compliqué sous l'administration Trump, les Palestiniennes ne pouvant plus obtenir de visa.

Les jeunes filles sont venues dans le cadre du programme *Young Leader Program*, ayant pour objectif de promouvoir la paix, la justice et l'égalité, tout en renforçant la coopération entre les deux communautés.

À leur arrivée en Suisse, le 3 juillet, après un difficile passage, pour les Palestiniennes, du poste frontière d'Allenby entre la Cisjordanie occupée et la Jordanie, le groupe s'est retrouvé à l'aéroport de Genève. Une première halte au bord du lac à Saint-Prex leur a permis de se rafraîchir et de se remettre des émotions du voyage avant d'être accueillies dans le magnifique verger d'Elisabeth et Jean-Pierre Clément, à Cuarnens, où chacune a pu se restaurer et cueillir des cerises.

En fin de journée, les familles d'accueil sont venues chercher leur binôme (une jeune Israélienne et une jeune Palestinienne) pour leur faire découvrir la Suisse le temps d'un week-end. L'occasion pour chaque duo de s'immerger dans le quotidien d'une famille. Et pour certaines de toucher la neige, pour d'autres de déambuler au Festival de la Cité, de découvrir les Grottes de Vallorbe ou de visiter une chocolaterie. Le dimanche, le groupe est monté à La Lécherette où s'est déroulé la suite du séjour au chalet Bel-Oiseau. Nouveauté cette année, les transports étaient assurés par des conducteurs·trices bénévoles de Coexistences, l'École du Valentin, basée à Lausanne, ayant aimablement prêté ses minibus, de même que l'École française de Valmont.

PHOTOS : FÉLIX SANDRI



NEWS

49 /

SÉJOURS 2026 / TOMORROW'S WOMEN PROJECT

LE DÉROULEMENT DU SÉJOUR

Durant leur séjour, les participantes, en nombre égal de Palestiniennes (de Cisjordanie, de Jérusalem Est et d'Israël) et d'Israéliennes, sélectionnées pour leur potentiel de leadership, se sont immergées dans un programme intensif, en anglais, langue commune de communication.

Accompagnées de deux facilitatrices professionnelles, Lama Amayreh et Veronica Vigdor-chik, d'une art thérapeute, Magdalena Karmick, ainsi que de deux responsables du camp, Ameera Said et Alana Grimstad, elles ont exploré l'impact du conflit sur leur vie et participé à des séances de dialogue pour les aider à se reconnecter à l'humanité de l'autre, pour écouter les récits de vie de l'autre. Le dialogue ne résout pas directement les conflits, mais il facilite un processus intérieur de transformation des préjugés et des peurs qui alimentent et perpétuent les conflits. Ce programme initial – qui se poursuit une fois qu'elles sont rentrées dans leur pays – a notamment pour objectif de créer une véritable empathie pour l'expérience de « l'autre » et de préparer les participantes à s'associer au-delà des frontières pour œuvrer en faveur de la paix et de la justice sociale.

Les séances d'art-thérapie ont permis d'approfondir ce travail, en favorisant l'expression personnelle et collective, en binômes également.

La directrice de *Tomorrow's Women*, Holly Morris et la présidente de son Conseil d'administration, Lamia Faruki, avaient aussi fait le déplacement en Suisse et ont participé à toutes les séances de dialogue, ce qui leur a permis d'acquérir une compréhension intime du processus et de soutenir les participantes dans ce travail complexe.

PHOTOS : FÉLIX SANDRI



NEWS 49 /

SÉJOURS 2026 / TOMORROW'S WOMEN PROJECT

ACTIVITÉS À L'EXTÉRIEUR

Les deux semaines ont été agrémentées par des activités externes. Les jeunes filles sont descendues en bus et train à Aigle pour s'adonner aux joies et difficultés de l'accrobranche, dans la forêt du Parc Aventure Aigle. Certaines, coincées sur une tyrolienne, ont dû faire appel à l'équipe du Parc pour se tirer de ce mauvais pas.

Côté cuisine, le groupe, l'équipe responsable et les bénévoles qui se sont succédé au chalet, ont pu bénéficier des services de Lucia Tinghi, cuisinière hors pair, à l'écoute des besoins des participantes, qui a concocté de délicieux repas variés durant deux semaines.

Le dimanche suivant, sous un soleil généreux, une balade au Lac Lioson depuis le Col des Mosses, sous la conduite de Valérie Colart, experte en la matière, a fait souffrir certaines participantes et accompagnantes, peu habituées à grimper (493 mètres de dénivelé) et marcher plusieurs heures. Avec l'énergie de la jeunesse, elles ont toutes surmonté ces difficultés et ont été récompensées en découvrant le lac Lioson aux splendides reflets verts dans lequel certaines n'ont pas hésité à plonger. La balade s'est poursuivie en redescendant directement sur La Lécherette (553 mètres de dénivelé en descente).

La découverte du système politique suisse a suscité beaucoup d'intérêt. Il était présenté par Carine Carvalho, préfète du district de Lausanne depuis le 1^{er} mars 2026. Les questions ont été si nombreuses, que celles portant sur l'égalité de genre n'ont pas pu être abordées, faute de temps.

L'excursion franco-suisse a constitué un moment fort. Grâce aux conducteurs-trices bénévoles, au volant ce jour-là Fiuna, Nicolette et Sébastien, le groupe est descendu de la montagne en bus, en passant la frontière au poste de Saint-Gingolph jusqu'à Evian, ville française au bord de l'eau. « Comment voit-on qu'on est en France ? », demandait Ameera. Hormis le paiement en euro, pas facile de trouver des signes distinctifs, si ce n'est le drapeau français sur le bâtiment de la mairie. Puis retour en bateau à Lausanne, avec un passage de la frontière au milieu de lac. Et à l'arrivée en Suisse, à Lausanne, fluidité, aucun contrôle des passagers, aucun stress. Cette expérience a donné lieu à de riches discussions au sein du groupe sur le profond impact que peut avoir un checkpoint sur la vie quotidienne, sur la mobilité, la sécurité, la dignité et la coexistence.

PHOTOS : FÉLIX SANDRI



NEWS 49 /

SÉJOURS 2026 / TOMORROW'S WOMEN PROJECT

Après une après-midi shopping au centre-ville de Lausanne, la journée s'est conclue à la Fraternité autour d'un repas canadien avec les familles d'accueil et les membres de Coexistences. Étaient aussi présents Jean-Philippe Tissières, son épouse Selma et sa sœur Romaine, de généreux donateurs ayant permis la tenue du séjour de TW. Que la famille Tissières en soit chaleureusement remerciée

Magdalena, l'art thérapeute a présenté le travail réalisé dans le cadre des ateliers tout au long du séjour, des dessins, des masques, de petits objets en céramique. Chaque personne présente a pu choisir un petit fascicule, genre fanzine, réalisé par les jeune filles, « Pink Washing », « Be Inspired », « What's love ? », « Circles », textes et dessins très personnels et très touchants. Quelques participantes ont tenu à témoigner, devant l'assemblée, de leur expérience vécue en montagne. Le mot de la fin, laissons-le à Nadia, 14 ans, de Jaffa, qui a lu un texte en français, d'une maturité impressionnante, et qui permet de se rendre compte de l'impact de ces deux semaines en immersion en Suisse.

« ...Nous avons eu des dialogues où nous étions parfois d'accord, parfois pas, mais d'une manière ou d'une autre, nous avons toujours réussi à nous comprendre et à trouver un terrain d'entente. Au final, nous sommes ici pour montrer à ceux qui travaillent pour la paix, ainsi qu'à ceux qui pensent qu'elle est impossible qu'il y a de l'espoir. Et cet espoir, c'est nous. Nous sommes les prochaines générations, celles qui réparent ce monde abîmé. »

Marianne Francillon pour le groupe de travail

Nous tenons à remercier ici toutes celles et ceux qui ont rendu ce séjour possible : Valérie Colart, Cyrille et Marianne Francillon, Camélia et Sébastien Gibert, Véronique Rochat, Céline Rozenblat, Halina Sandri Rabczynska, Massimo Sandri, Fiuna Seylan Ongen.

PHOTOS : FÉLIX SANDRI



NEWS 49 /

SÉJOURS 2026 / TOMORROW'S WOMEN PROJECT

PHOTOS : FÉLIX SANDRI



ROSSING CENTER, EDUCATION FOR CHANGE 15 – 21 JUILLET 2026

Coexistences a accueilli 21 directeurs et directrices d'école et leurs facilitatrices pour un séminaire pédagogique de sept jours. Ces professionnel-le-s font partie du programme « Éducation pour le changement » que le Rossing Center propose, entre autres, aux directeurs d'écoles juives et arabes en Israël. Ce programme vise à développer des identités ouvertes et pluralistes, à être sensibles à l'inégalité et à l'injustice, à être tolérant-es à l'égard de la différence et à être prêt-es à vivre ensemble dans une société partagée et inclusive. Un objectif important du séminaire était de développer ensemble une méthode et des activités concrètes à implémenter dans leurs écoles respectives.

Ils et elles l'avaient attendu, ce voyage, depuis deux ans pour certain-es. Alors à l'arrivée ce matin de juillet, à l'aéroport de Genève, c'était l'éblouissement et l'excitation des jours des sorties scolaires. Pas vraiment différent-es de leurs élèves, ces directeurs et directrices d'école !

Quand toutes les valises se sont retrouvées dans les bons bus, départ pour une rapide visite de Genève ; parce que oui, la Suisse c'est aussi le jet d'eau. Puis une pause-repas dans le cadre idyllique de la ferme des Clément : un petit cocon encore vert au milieu des champs et un verger si paisible, tellement typiquement suisse. Repas délicieux et début de partages avec leurs hôtes, puis entre elles et eux.

Une fois rassasiés, les yeux et le cœur encore tout chauds de ces moments privilégiés, c'est le départ en direction de Leysin. Le balancement des voitures et la fatigue de la journée ont eu vite raison de certain-es. L'arrivée à destination en a réjoui certain-es et désespéré d'autres : bel établissement moderne pour les un-es, chalet de vacances avec dortoirs pour les autres. L'espace de quelques minutes, le désespoir a failli tout emporter de la joie de la journée. Heureusement, la sagesse et la présence d'esprit d'une participante a sauvé la situation.

PHOTOS : NOURA GAUPER



NEWS 49 /

SÉJOURS 2026 / ROSSING CENTER, EDUCATION FOR CHANGE

Dès le lendemain, pour cinq jours, dans ce petit coin de paradis à l'orée de la forêt, le travail sérieux et précieux a repris ses droits : dialogues, art, dialogues encore, mais aussi découvertes des institutions suisses, (il est quand-même étonnant ce petit pays, pas plus grand que trois pommes), du système scolaire suisse et vaudois en particulier, des classes d'accueil pour nouveaux arrivants allophones et visite d'établissements scolaires publics et privés. La rencontre « entre collègues » avec le directeur de l'Établissement primaire et secondaire Les Ormonts-Leysin a été un des points fort du séjour. Dialogues et travail pédagogique encore et toujours, mais aussi expédition à la Berneuse : formidable !!! Quelle vue ! Quelle nature et quel calme !

Vendredi soir, accueil du Shabbat et dimanche, pour quelques jeunes femmes, participation à la célébration dans l'église juste en dessous du chalet : deux moments lumineux.

Il y a eu aussi ces repas succulents et abondants, préparés par des ami·es inconnu·e·s souvent, mais qui font tellement de bien à l'âme quand le cœur est pesant. Ils ont comme illuminé le séjour. Un dernier après-midi de partage et de convivialité durant lequel les directrices et les directeurs ont partagé avec des membres de Coexistences leur réalité dans leurs écoles, là-bas. Une petite virée à Montreux organisée en dernière minute, et... le retour.

Chères directrices et chers directeurs, si vous avez aimé cette petite pause, ces petites vacances actives, vous, vous avez enrichi nos cœurs : MERCI.

Véronique Rochat pour le groupe de travail

Un grand merci aussi à tous ceux et celles qui ont rendu ce séjour possible : Maco Golaz Roland, David Hersch, Daniela Hersch, Sandra Modiano, Véronique Rochat, Halina Sandri Rabczynska, Massimo Sandri, Liliane Tenenbaum.

Nous remercions également Ahmad Abu Nijmeh de l'École du Valentin et Sébastien Gibert de l'École de Valmont pour la mise à disposition de leurs minibus, indispensables pour véhiculer confortablement ce joyeux groupe.

Enfin toute notre gratitude envers les différents donateurs et donatrices qui ont contribué au financement de ce projet.

PHOTOS : NOURA GAUPER



NEWS 49 /

SÉJOURS 2026 / ROSSING CENTER, EDUCATION FOR CHANGE



PHOTOS : NOURA GAUPER

NEWS 49 /

SÉJOURS 2026 / ROSSING CENTER, EDUCATION FOR CHANGE



PHOTOS : NOURA GAUPER

COEXISTENCE, MY ASS / CAZARD, LAUSANNE 22 SEPTEMBRE 2026

Projection suivie d'un débat avec Noam Shuster-Eliassi, modération Pierre Hazan, traduction Tessa Dent-Ferrel

S'appeler *Coexistences*, et lancer une invitation à visionner un film dont le titre est *Coexistence, My Ass* (Coexistence, mon cul) on pourrait appeler ça de l'autodérision. Mais c'est peut-être aussi un signe de santé. Car regarder en face la situation, ne pas fermer les yeux, permet de continuer notre action de dialogue.

Noam Shuster-Eliassi est l'héroïne du film que nous avons visionné. Élevée à Neve Shalom-Wahat as Salam, ce village en Israël où Arabes et Juifs vivent ensemble et apprennent la langue de l'autre, Noam Shuster Eliassi vit dans la coexistence depuis son enfance. Elle utilise l'humour pour remettre en question les idées reçues et ouvrir de nouveaux débats sur les conflits, l'identité, la coexistence et, depuis un an, ce que signifie élever un enfant en Israël aujourd'hui.

Coexistence, My Ass suit le trajet de Noam Shuster-Eliassi de 2019 à 2024. La réalisatrice libano-canadienne Amber Fares rencontre Noam Shuster-Eliassi à Ramallah à la fin des années 2010, par des amis palestiniens communs, alors qu'elle travaille encore pour les Nations unies. Elle assiste au basculement de cette jeune humanitaire vers la comédie, convaincue que l'humour peut réussir là où la diplomatie échoue.

« Nous avons découvert, en faisant ce film, à quel point l'humour et la politique forment une combinaison foudroyante, confie Amber Fares. L'humour désarme. Il fait tomber les défenses. » C'est d'ailleurs ce qui fait la singularité – et la force – du dispositif : le documentaire s'avance vers un horizon que personne ne maîtrise, et que l'Histoire impose sans répit. Il chronique une escalade sans le savoir.

Après la projection, le débat mené avec beaucoup de professionnalisme et de calme par Pierre Hazan a révélé une jeune femme touchante et courageuse. Tessa Dent-Ferrel a été impressionnante dans ses traductions très synthétiques. Le public est venu nombreux, près de 120 personnes. Merci à Pierre Hazan et à Tessa Dent-Ferrel de leur contribution à la réussite de la soirée.



NOAM SHUSTER-ELIASSI

UN COMPTE-RENDU DE MARTIN HOEGGER,
MEMBRE DE COEXISTENCES, POUR LE SITE
COMMUNION-UNITE.ORG

L'HUMORISTE NOAM SHUSTER-ELIASSI, ENFANT DE NEVE SHALOM–WAHAT AS-SALAM ET LA GUERRE

J'ai visionné le 22 septembre le documentaire *Coexistence, My Ass!*, réalisé par Amber Fares. Le film brosse le portrait de l'humoriste et militante israélienne Noam Shuster-Eliassi à travers son spectacle du même nom. Après la projection, elle a échangé avec Pierre Hazan et le public. Élevée à Neve Shalom–Wahat as-Salam, village où Juifs et Arabes vivent ensemble, Noam a d'abord travaillé pour la paix dans le cadre des Nations unies avant de choisir le stand-up. « J'ai travaillé aux Nations unies, j'essayais de faire la paix, j'ai échoué. Alors maintenant j'écris des blagues », dit-elle.

FAIRE DE L'HUMOUR APRÈS LE 7 OCTOBRE ?

Interrogée sur ce qui a changé depuis le 7 octobre 2023 et la guerre à Gaza, Noam répond que tout a changé, y compris sa manière de faire de l'humour. Auparavant, elle pouvait se moquer du milieu pacifiste dont elle est issue et commenter l'actualité. Après le début de la guerre, il lui a fallu du temps pour remonter sur scène. Elle voyait des humoristes se produire devant des soldats sur des bases militaires, alors qu'elle considère la comédie comme un moyen de contester le pouvoir. Elle portait aussi le deuil d'amis tués le 7 octobre et pensait aux otages, aux enfants de Gaza et à toutes les personnes qui souffraient. Son retour sur scène s'est fait peu à peu.

UNE PAROLE EXPOSÉE

Noam a reçu des menaces. Un membre de sa famille l'a attaquée en ligne, et une projection du film à Jérusalem a suscité des réactions hostiles lorsqu'elle a parlé des enfants tués à Gaza. À ses yeux, les Palestiniens sont bien plus menacés. À l'approche de l'anniversaire du 7 octobre, elle préfère partager son deuil en privé avec ses proches. Elle estime qu'une commémoration publique est devenue difficile sans récupération politique.

Pour elle, l'humour permet de parler des récits opposés, des traumatismes et des conflits sans prétendre les résoudre. Elle souhaite toucher quiconque accepte de l'écouter, même si les échanges avec le public israélien sont devenus plus difficiles.

UNE IDENTITÉ PLUS VASTE

Noam évoque ses origines juives iraniennes, l'histoire de la Shoah dans sa famille ashkénaze et son enfance dans ce village où juifs et arabes cohabitent. Elle-même parle couramment l'arabe, ce qui est le cas de seulement 1% de la population juive. Elle lutte contre une définition trop étroite de l'identité israélienne et voudrait qu'une telle identité puisse aussi accueillir le récit palestinien. Selon elle, la liberté des Israéliens est liée à celle des Palestiniens.

À propos de la Cisjordanie, elle constate que certains responsables condamnent les violences des colons contre les Palestiniens, tandis que des militants assurent une présence protectrice auprès d'eux. Elle souhaiterait que davantage d'Israéliens s'interrogent sur l'envoi de leurs enfants dans l'armée pour défendre les colons extrémistes.

JUSTICE ET ANTISÉMITISME

Un participant l'interroge sur la montée de l'antisémitisme en Suisse et sur l'usage possible de ses propos par des manifestants hostiles à l'état d'Israël, jusqu'à nier son droit à exister. Noam reconnaît ne pas connaître de l'intérieur la situation des Juifs en Suisse et dit entendre sa crainte. Elle refuse cependant de taire ses critiques par peur qu'elles soient détournées, alors que ses amis palestiniens subissent arrestations et violences. Son engagement, explique-t-elle, vise la justice et l'égalité. Lorsqu'on lui demande si défendre les droits des Palestiniens et combattre l'antisémitisme relèvent d'un même combat, elle répond sans hésiter que oui.

NEWS 49 /

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION / ÉVÈNEMENTS

Enfin, interrogée sur les liens entre artistes, elle raconte qu'après le choc du 7 octobre, une communauté de soutien et de travail s'est peu à peu formée. Elle accueille également les mouvements réunissant Juifs et Palestiniens israéliens comme des contributions nécessaires dans la situation actuelle.

REMARQUE PERSONNELLE

À la sortie du Cazard, où avait eu lieu la projection du film, j'ai pu m'entretenir quelques instants avec Noam Shuster-Eliassi. Je l'ai remerciée pour son courage. Ses paroles, à la fois libres et exigeantes, m'avaient rappelé les appels à la justice des prophètes d'Israël, et je le lui ai dit.

Je venais de lire un récit des débuts de Neve Shalom–Wahat as-Salam, rédigé par Paul Tavadon, un moine de l'abbaye de Latroun. L'abbaye avait donné le terrain sur lequel ce village a été fondé. Lorsque je lui en ai parlé, Noam m'a aussitôt répondu qu'elle connaissait plusieurs moines : chaque année, le village et l'abbaye organisent une fête ensemble. J'ai visité une fois Neve Shalom et à plusieurs reprises l'abbaye dans le cadre des Marches sur le chemin d'Emmaüs que j'organise chaque année. Latroun est en effet un des lieux identifiés avec Emmaüs. Elle avait grandi dans ce lieu né d'une vision de justice et de réconciliation. L'enthousiasme de sa réponse et l'éclat de ses yeux m'ont laissé entrevoir combien cette histoire demeure vivante en elle. J'y ai reconnu quelque chose de l'élan prophétique que j'avais entendu dans ses paroles au cours de la soirée.

Martin Hoegger

À VOS AGENDAS

CAFÉ
COEX

8.11.26 / 13h-17h / ESPACE DICKENS

CAFÉ COEX

ATELIER-CONFÉRENCE : FAIRE FACE À LA POLARISATION SOCIALE ET IDENTITAIRE

Avec M^e Carole Soucis, avocate à la retraite, Barreau du Québec

Médiatrice accréditée, formatrice et facilitatrice

S'appuyant sur les caractéristiques et la complexité des conflits identitaires, cet atelier-conférence propose une réflexion sur les influences, les subtilités et les ramifications de la polarisation sociale et identitaire. Cette démarche vise à identifier des approches concrètes pour cadrer les enjeux et stimuler des dialogues positifs, puissants et productifs.

La réflexion et les échanges seront soutenus par trois questions de base, face à la polarisation sociale et identitaire :

- Comment honorer de façon significative et continue les valeurs, les principes et les engagements de votre organisation ?
- Comment être des modèles en action dans l'accomplissement de la mission de votre organisation ?
- Comment se préparer et accompagner les participants-es à s'engager dans des dialogues positifs, puissants et productifs ?

24.11.26 / ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Au menu, la présentation des projets 2027

Au plaisir de vous y retrouver !

Le groupe communication et le comité